



COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Fonds Européen de
Développement Régional

F

Galicia Espagne

Rías Gallegas

Galicia Espagne

Rías Gallegas



S O M M A I R E

Introduction	1
Les Rías Baixas	2
Costa da Morte	27
Le Golfe Artabre	32
Les Rías Altas	40
Loisirs et spectacles	45
Renseignements d'intérêt	48



Introduction

Une singularité géologique marque le littoral de la communauté galicienne : ses vallées furent envahies par la mer. Les rochers granitiques dont elles sont composées figurent parmi les plus anciens du continent et ils ont été modelés par de constants mouvements orogéniques. Au cours du dernier de ces mouvements, il y a 30 millions d'années, les vallées côtières se sont affaissées et ont laissé pénétrer vers les terres de l'intérieur les eaux de la mer, qui ont envahi les vallées fluviales sur de grandes étendues. C'est ainsi que s'est créé un littoral découpé sur 1.300 kilomètres. On y trouve de multiples îles et îlots, restes de montagnes submergées ou résultat de l'érosion marine sur les différentes roches. Les rías -ou golfes d'eau de mer- ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de la Galice car elles constituaient une voie d'accès pour d'autres peuples, comme les Phéniciens, les Celtes ou les Romains, et un territoire convoité par les Normands, les Anglais et les Français, dont la trace subsiste et a enrichi la millénaire culture galicienne. L'art de travailler la pierre, la gastronomie, les fêtes et les processions, les légendes, tout est l'expression de ce caractère galicien qui ensorcelle le voyageur. A la fois source de vie et voie de communication, les rías concentrent les trois quarts de la population de la Galice et c'est l'une des régions les plus prospères de la communauté.

Cangas de Morrazo



Publié par :
© Turespaña
Secretaría de Estado
de Turismo y Comercio
Ministerio de Industria,
Turismo y Comercio

Texte :
Mar Ramírez

Traduction :
Violette Díaz

Photographies :
Archivo Turespaña

Graphisme :
P&L MARIN

Imprimé par :
Gaez, S.A.

D.L. M-22.663-2004
NIPO : 380-04-016-2

Imprimé en Espagne

2^e édition

Les Rías Baixas

Saupoudrées d'îles et d'immenses plages, s'ouvrent les Rías Baixas, qu'éclaire la lumière de l'ouest. Leur douceur climatique et leurs lignes arrondies attirent le tourisme et, depuis leurs lointaines origines, l'installation de populations sur leur rivage. L'art galicien de travailler la pierre est manifeste dans les silos en bois sur pilotis, les transepts, les manoirs, et les maisons de pêcheurs. La richesse des traditions et légendes folkloriques s'exprime dans tout son éclat à travers les fêtes populaires pendant l'été.

Ría de Vigo

Les frontières terrestres ne s'imposent plus ici car elles deviennent un prolongement de la mer. En face de la ría surgissent les Îles Cíes, ressemblant à des bateaux échoués. C'est un paradis déclaré Parc naturel où les plages, les falaises et la nature représentent le principal attrait. Le pont de Rande enjambe élégamment les eaux, campé sur ses poutrelles métalliques, à l'endroit où le golfe devient plus étroit et semble se terminer, alors qu'au contraire il déplie après lui la magie de l'anse maritime de San Simón.



Vigo. Rúa de Cesteiros

La navigation des bateaux de commerce et de pêche marque l'activité de cette ría, sous le regard vigilant de la ville historique de Baiona, sise près du cap Silleiro. La baie, autour de laquelle se rangent ses rues les plus pittoresques, s'ouvre à côté de l'embouchure de la rivière Miñor. C'est là qu'est arrivée La Pinta en 1493, la première caravelle ayant accosté au retour de l'aventure du nouveau monde. Contempler le coucher du soleil est un

excellent prétexte pour visiter la forteresse de *Monte Real*, devenue de nos jours un paradord de tourisme. Sa collégiale du XIII^e s. a conservé de nombreuses réminiscences romanes dans un tracé gothique qui ressemble beaucoup à une fortification.

Des étendues de sable blanc longent la route, comme celle de Santa Marta et son ermitage, ou la Ladeira, avec ses belles installations touristiques. Vers l'intérieur de la région, entre Nigrán et Gondomar, on peut apprécier de superbes pazos ou manoirs, comme celui de Cea, du XVI^e s., ou de *Cadaval* qui a conservé son tracé médiéval, et la *Tour de Touza* qui, bien que contemporaine, est la plus remarquable.

A **Nigrán**, les plages constituent un véritable centre d'intérêt, comme celles d'América, très fréquentée, et de Patos, qui rivalisent en beauté. A **Panxón**, en plus du port de pêche, il faut



Port de Vigo



Muelle
Trasatlántico
Estación
Marítima



ao 2003

visiter le temple *Votivo do Mar*, à côté duquel se dresse un arc wisigoth du VII^e s.

Les plages se succèdent sur le littoral jusqu'à la cosmopolite et traditionnelle ville de **Vigo** qui, construite sur l'axe atlantique de la communauté galicienne, mêle le gris de l'acier de ses industries au bleu des eaux marines.

La visite commence à la **Cidade Vella** (1), autour du vieux quartier de pêcheurs d'O Berbés

(2), où l'on peut admirer de belles scènes, comme les vendeuses d'huîtres du **marché d'A Pedra** (3). La **plaza de la Constitución** (4), avec ses arcades, invite à descendre vers la mer par ses ruelles de village de pêche, entre de belles maisons à armoiries. En chemin se trouve la **Collégiale de Santa María** (5), de style néoclassique, qui abrite le Christ de la Victoire sur le lieu où fut dressée la première église gothique incendiée par le pirate Drake. La promenade entre les arbres



Vigo. Plaza de la Princesa

centenaires du **parc de Castrelos** (6) permet de découvrir le pazo du même nom, transformé en musée municipal. Dans le centre moderne de la ville se trouve le **mont do Castro** (7), avec une partie du rempart et des vestiges de l'ancien castro (bourg) où s'installa la première population urbaine. Sur les ruines du château O Penso fut construit l'actuel **château de la Tour** (8).

Il faut résister à la tentation de traverser le golfe par le pont de Rande et poursuivre vers le fond de celui-ci, où nous attend, échouée au rythme de la mer et de sa splendeur médiévale, la commune de **Redondela**. C'est une importante voie de communication de la ría grâce aux viaducs du chemin de fer, d'une conception métallique qui

les rend uniques car il y a très peu de ponts de ce genre dans le pays. Parmi les produits artisanaux de la région, il faut citer la fabrication de tapisseries et tapis.

A **Arcade**, la beauté de l'église romane est saisissante, avec ses remarquables chapiteaux. Après avoir goûté aux huîtres qui font la réputation de la commune, une visite du **château féodal de Soutomaior**, sis au milieu d'un agréable bocage, s'impose.

Au nord de la ría se trouve **Vilaboa**, dont le vin artisanal est agréable au palais. Au milieu des jonchaies où débouche la rivière Tuimil se cachent les ruines d'une ancienne mine de sel exploitée jusqu'au XIII^e s. et que l'on appelle *Granxa das Salinas*.



Moaña

La vue est spectaculaire depuis le très bel ouvrage que constitue le pont de Rande, entouré de parcs à coquillages, et la légende raconte qu'un trésor venant d'un galion qui aurait coulé pourrait être enfoui au pied des piliers. De petits villages comme **A Borna** et **Domaio** rendent pittoresque cette partie du littoral, jusqu'à **Moaña**, commune de bord de mer où l'église romane de *San Martiño*, datant du **xii^e s.**, est très belle.

Le dernier village sur cette rive de la ría est Cangas, dont la pêche est la principale activité, ainsi que l'affluence touristique qu'attire la plage de Rodeira.

La mer est présente dans ses recoins et ses ruelles, au sein desquelles se dresse une intéressante collégiale du **xvi^e s.**

Cangas de Morrazo.
Eglise Paroissiale del Coiro



Ría de Pontevedra

Ce parcours commence à la pointe la plus méridionale de la péninsule do Morrazo, dans les rochers du cap Udra,

inlassablement battus par la mer. Dans la commune d'**O Hío** se détachent particulièrement la beauté romane du portail de son église et de singuliers modillons soutenant sa toiture. A côté, un transept illustre, à travers ses figures délicates, l'art galicien de sculpter la pierre.

La pêche de coquillages comme les coquilles Saint-Jacques ou les moules, et l'industrie de la conserverie sont une activité quotidienne dans la commune de **Bueu**, dont la croissance a toutefois permis de conserver

O Hío. Cruceiro





Bueu

certaines maisons de pêcheurs traditionnelles et d'autres en pierre. Parmi les produits de fabrication locale se trouvent les jouets faits à la main. De son port partent des bateaux vers l'**île d'Ons**, qui est une fermeture naturelle de la ría de Pontevedra, et une destination tentante où profiter de belles plages, se promener sur les sentiers et déguster la gastronomie de la mer.

La longue plage d'Agrelo longe la route jusqu'au moment où celle-ci s'éloigne vers l'église de **Santa María de Cela**, construction romane parfaitement conservée qui présente des détails exquis,

comme son tympan où l'on voit la figure singulière d'un homme masqué entouré de lions.

En chemin, les plages se succèdent en beauté et en étendue, jusqu'à celle de **Mogor**, belle bande de sable où des pétroglyphes attirent l'attention, énigmatiques gravures datant de l'Age du Bronze qui couvrent trois couches de pierre, et dont le plus remarquable est un symbolique labyrinthe.

A **Marín**, le port le plus important du golfe, le caractère marin est renforcé par la présence de l'Ecole Navale Militaire. En face de celui-ci se

Mogor. Pétroglyphes et plage



dresse l'**île de Tambo**, liée à la fondation de Pontevedra, dont les pierres de taille sont le reflet d'une intéressante tradition artisanale. A cheval entre les rías de Pontevedra et Vigo, le site panoramique de Cotorredondo offre sur ces deux premières des vues exceptionnelles qui valent le détour, avant d'aborder la ville de Pontevedra.

Pontevedra est née il y a deux mille ans sur les berges de la rivière Lérez. Sa longue histoire en tant que carrefour de chemins et port de pêche est manifeste dans son centre historique. Le **pont de Santiago**

(1), dont les arcs datent de temps reculés, est un lieu de visite incontournable qui, au-delà du chemin traversant la ville, mène à la tombe de l'apôtre depuis les terres portugaises. Avant de s'enfoncer dans le centre ville historique, où se trouvent les coins les plus typiques, il est intéressant de visiter les ruines du **couvent de Santo Domingo** (2), érigé au **xiv^e** s. Le plus bel exposant de la Renaissance galicienne est la **basilique de Santa María** (3). Toute la ville est marquée par le style de Saint-Jacques-de-Compostelle, comme le **sanctuaire de La Pèlerine** (4),



Pontevedra. Plaza de A Leña

avec sa base en forme de symbolique coquille Saint-Jacques. De style néoclassique et avec sa façade courbe, elle abrite l'effigie de la vierge, la patronne de la ville, portant l'habit du pèlerin.

Une promenade dans ses rues nous plonge dans l'atmosphère d'un bourg médiéval. On y trouve des recoins aux solides palais de pierre et aux maisons liées à la tradition populaire la plus pure qui définissent l'espace urbain, comme les places **O Teucro** (5) et **A Ferrería** (6). Cette dernière, avec sa fontaine de pierre, a servi de modèle à bien d'autres depuis sa construction du temps de Charles V. La **place d'A Leña** (7) permet d'admirer, dans tous les

Pontevedra. Vue générale



Pontevedra. Sanctuaire de la Peregrina

édifices, l'art des tailleurs de pierre de la région, et trois d'entre eux abritent les précieux fonds du **musée provincial** (8), près duquel se niche l'église de **San Bartolomé o Novo** (9). Il faut faire honneur à la tradition et déguster dans une taverne ou un restaurant la célèbre cuisine de Pontevedra. Dans les alentours, le **monastère** néoclassique de **San Benitoño de Lérez** abrite le saint miraculeux et très populaire, qui est fêté le 11 juillet.



Monastère de Poio

Le parcours à travers cette ría, où marchent ensemble la tradition et la modernité, se poursuit jusqu'à **Poio**. Son monastère de **San Xoán** fut érigé au **vi^e s.** par des moines bénédictins. Il abrite un superbe retable churrigueresque, ainsi qu'un beau cloître du **xvi^e s.** entouré d'un silence et d'une végétation verdoyante que berce l'eau d'une fontaine baroque. En plus de sa grande bibliothèque, il abrite une école de mosaïques et de tailleurs de pierre, de même qu'une auberge.

Combarro surprend le promeneur par son centre ville déclaré Ensemble historique artistique, dont l'architecture populaire est adaptée à

l'environnement marin. Les ruelles descendent jusqu'à la berge et l'orientation des maisons est liée à la tradition de la pêche et la campagne. La pierre domine partout et fait de ce village un bijou architectural, de même que ses silos en bois sur pilotis qui en font le site le plus pittoresque de Galice.

Près de **Samieira** on peut admirer la beauté cistercienne du **monastère d'Armenteira**, situé dans un lieu isolé du mont Castrove. Un mirador à mi-chemin offre une vue spectaculaire de la région.

De nouveau sur la route, quand on longe la ría, les plages s'enchaînent jusqu'au port et la plage de **Raxó**, que l'on peut voir depuis les hauteurs d'A Granxa. Les embarcations au mouillage pratiquent encore la pêche artisanale des fruits de mer, par la technique de l'encerclement. Le caractère particulier de **Sanxenxo** vient de son remarquable

Combarro. Port de pêche





Raxó

développement touristique estival, mais le village a su toutefois conserver son ambiance autour de l'ancien quartier de pêcheurs. **Portonovo** est un autre joli village de pêche, dont le port typique en fait un des coins les plus charmants des Rías Baixas.

Après l'avoir quitté, dans la ría se succèdent, au milieu d'une nature généreuse, des plages de sable fin, comme celle de Canelas, située avant la pointe Cabicastro, ou celle de Montalvo, avec ses dunes.

A la pointe d'A Lanzada, au début de l'isthme sablonneux qui relie la péninsule d'O Grove

à la terre ferme, les vestiges d'une nécropole et d'un bourg constituent une empreinte préhistorique. A côté subsiste un pan de mur du phare érigé par les Phéniciens ou les Romains. Le caractère légendaire du lieu est enrichi par la chapelle romane de *Santa María*, dont les réminiscences pré-chrétiennes sont claires, et où est célébrée, la veille de la Saint Jean, la Romería da Lanzada, procession rappelant le rituel de la fécondité appelé le Bain das Nove Ondas. A partir de la pointe se déroule, tournée vers l'Atlantique, l'immense bande de sable d'A Lanzada, seulement interrompue par des saillies rocheuses, en une succession de plages plus captivantes les unes que les autres.

Fermant le golfe, se déploient une généreuse nature et des plages de sable fin, comme celle de Canelas, située avant la pointe Cabicastro, limite occidentale de la ría de Pontevedra.



Portonovo. Plage

Ría de Arousa

La Ensenada d'O Umia - O Grove avec ses dunes, ses étendues sablonneuses, ses lagunes et ses îlots rocheux, est un sanctuaire écologique d'envergure internationale, car il s'agit d'un refuge exceptionnel d'oiseaux.

Protégée des vents de l'ouest se trouve la municipalité d'**O Grove**, à l'entrée de cette ría, la plus grande de toutes. Les couleurs vives de ses embarcations, carte postale inoubliable, vous accueillent. Sa population, en plus de la pêche des fruits de mer ou de celle pratiquée dans les Rías Baixas, vit des parcs de moules, huîtres et coquilles Saint-Jacques, et nous vous recommandons de ne pas quitter la commune sans y avoir goûté, dans la première taverne venue.

Depuis O Grove on peut rejoindre **Ile d'A Toxa**, très touristique, dont la réputation

O Grove. Plage de A Lanzada





A Toxa



vient des eaux minérales et médicinales. Les propriétés thérapeutiques de ses eaux et de ses boues pour la peau et les voies respiratoires, de même que les sels et savons fabriqués à partir de celles-ci, ont fait de l'île une remarquable station thermale.

Le littoral se tord de manière capricieuse et dessine l'anse de **Bao**, un peu à l'écart, dont la pointe appartient à **Castrelo**, propriété royale au Moyen Age et résidence des parents d'Alphonse VII. Le centre historique de **Cambados** se serre autour de la *place de Fefiñans* et l'église de *San Bieito*, et a conservé comme un trésor son passé maritime et commercial.

Les nombreux bourgs qui l'entourent furent construits par les Phéniciens, dans un but commercial. De remarquables pazos, comme celui de *Figueroa* et celui, baroque, de *Santo Tomé*, ou des manoirs à l'allure splendide comme *Os Pazos* et *Os Fajardo*, rappellent la splendeur du chef-lieu de la région d'O Salnés, définie par de doux paysages où l'on cultive le vin albariño, qui régale le palais de sa saveur exquise et dont le caractère puissant a mérité l'appellation d'origine Rías Baixas. Pendant les premiers jours du mois d'août, Cambados célèbre la *Festa do Albariño* (Fête de l'Albariño) au cours de laquelle, au milieu de nombreuses manifestations

Cambados. Parador



Cambados. Église de San Bieito

folkloriques, a lieu une dégustation de ce vin blanc au prestige reconnu.

Vilanova de Arousa date du *xvi^e s.*, époque où le port de pêche se développa pour alimenter la Castille en poisson et en huîtres. Une des activités de sa flotte est une singulière technique de pêche, appelée bou de vara, où le filet en remorqué est maintenu ouvert à

Vilanova de Arousa. Silo



l'entrée grâce à une barre placée en travers. Un des fils notoires de la ville, Don Ramón del Valle Inclán, fut un personnage illustre de la littérature espagnole et on peut visiter sa maison natale, le *Pazo do Cuadrante*, située dans les ruelles les plus typiques.

L'*Ile d'Arousa*, en face de Vilanova, présente une côte jalonnée d'une trentaine de plages paradisiaques. Des vestiges de bourgs et une cité romaine surgissent du paysage. Sur la **pointe Quilmes** se trouve l'ancien moulin d'Aceñas, qui utilisait la force de la marée haute pour moudre le blé.

De nouveau sur la terre ferme, apparaît devant nous le *pazo de Rial*, l'un des plus beaux de la région qui, transformé en hôtel, a conservé sa structure de

résidence noble, avec les créneaux du château sur lequel il fut construit.

L'activité du port commercial et pêcheur de **Vilagarcía de Arousa** accueille le visiteur. La modernité de son grand centre ville se conjugue avec de remarquables pazos, comme celui de *Vista Alegre*, de style baroque, doté de deux superbes tourelles reliées par des créneaux.

Le **mont Lobeira**, auquel on accède depuis Vilagarcía, est un excellent mirador pour admirer la ría, limitée au nord par la Serra da Barbanza et entourée au sud par la douce géographie de la région d'O Salnés, où serpente la rivière Umia. Au sommet se dresse un monument dédié aux victimes de la mer.

Carril s'étend dans le prolongement de Vilagarcía et, bien que son activité commerciale ait décliné depuis le siècle XIX, ce n'est toutefois pas le cas de la pêche aux poissons et coquillages, la palourde et la

coque notamment. Entre la ville et l'**île de Cortegada** se trouvent les viviers de crustacés les plus riches de la ría, appelés **Lombo da Besta**. La marée basse découvre les différents parcs de crustacés, séparés par des murs de pierre, où les pêcheurs ramassent les précieux mollusques.

Peu après avoir quitté cette commune apparaissent, dans le Salgueiral, les *pétroglyphes d'Os Ballotes*, avec des cerfs et des dessins circulaires réalisés à l'Age du Bronze.

A l'endroit où la rivière Ulla se jette avec douceur dans la ría se trouve **Catoira**. On y voit les *Tours d'Ouest*, le principal point défensif médiéval de la mitre de Compostelle car, pendant des siècles, la rivière Ulla fut l'entrée principale à la Terre de Saint-Jacques, ou Jacobusland, comme la nommèrent les Vikings.

La procession viking des Torres de Catoira représente avec beaucoup d'humour, le premier dimanche d'août, l'invasion des Vikings blonds qui semèrent la terreur sur les côtes de la Galice entre les IX^e et XII^e s.

Un pont moderne, dans les alentours de Catoira, rejoint l'autre berge de l'Ulla mais il est préférable de continuer en remontant la rivière, jusqu'à **Pontecesures**. La montée vers le mont de Pino Manso permet de découvrir le charme de la ville, avec son pont romain dont les arcs médiévaux et la structure, renforcée au début du XX^e s., sont fondamentaux pour franchir l'Ulla, une rivière qui rend la table locale exclusive et la fournit en saumons, truites et la célèbre lamproie qui constitue le plat le plus typique. La céramique de tradition celte et les meubles artisanaux sont les autres attraits, avec l'édifice d'*A Factoría ou Alfoli de Rentas Estancadas de Tabaco*, construit sur l'ordre de Charles IV en 1790.

Vers l'intérieur de la province se trouve **Padrón**, village natal du Prix Nobel de littérature Camilo José Cela, entouré d'un agréable paysage de cultures agricoles, d'où viennent les célèbres piments de Padrón, délicieux au printemps et piquants en été. Les pèlerins devaient



Padrón. Eglise de Santiago et pont

obligatoirement le traverser pour atteindre Saint-Jacques par la mer, et c'était également un lieu convoité par les Normands, les Vikings et les Musulmans. Son centre historique abrite d'intéressants éléments architecturaux, comme l'*église de Santiago*. Sous l'autel principal est conservé le *pedrón* ou colonne de pierre à laquelle fut attachée la barque transportant les restes de l'Apôtre. Cette pierre cylindrique est d'origine romaine et porte une inscription dédiée au dieu Jupiter. Il est également intéressant de visiter la *Maison-Musée de Rosalía de Castro*, située sur la route d'Arzúa, et c'est à *A Matanza* que cet illustre écrivain galicienne, qui défendait la culture et les valeurs de sa terre, passa ses dernières années.

Vilagarcía de Arousa.
Couvent de Vista Alegre





Rianxo

Rianxo attend le visiteur sur la rive septentrionale de la ría, avec sa flotte de pêche colorée et son *sanctuaire de la Vierge de Guadalupe*, érigé au XVIII^e s. Une copie de la vierge de Cáceres fait l'objet, localement, d'une grande vénération religieuse et est le centre d'une fête populaire le 8 septembre, qu'accompagne une procession en mer. Le sanctuaire se dresse sur la *plaza de Castelao*, ainsi appelée en honneur du grand écrivain, politique et peintre dont le travail a marqué les pages de l'histoire du XX^e s.

Si l'on veut voir l'un des plus beaux silos en bois sur pilotis de Galice, il faut aller jusqu'à **Araño**, où se trouve le plus singulier exposant de l'architecture galicienne populaire, avec ses 36,75 mètres de haut, servant à entreposer le grain. Ses piliers fermés en pierre forment un espace qui

permet de ranger des pommes de terre et autres produits horticoles.

La pointe do Neixón, qui est un très beau site panoramique sur la ría, abrite deux hameaux celtes, sur la berge, qui figurent parmi les plus anciens de Galice.

En face de la péninsule de Chazo, la partie la plus accidentée et saillante de la ría, se trouve **Boiro**, village traditionnellement lié à la pêche de poissons et crustacés, et à l'industrie de la conserverie, et que le tourisme a contribué à développer au cours des dernières années.

La route du bord de mer qui mène à **A Pobra do Caramiñal** offre de très belles vues de la ría. A l'entrée, on peut admirer le très beau portail du *pazo da Mercedes*, où résida l'illustre écrivain Valle Inclán et, dans le centre ville, la remarquable architecture de manoirs comme les *Tours Xunqueiras*, la *Maison Grande d'Aguir*, le *pazo do Couto* ou les ruines de la *Tour Bermúdez*, pazo de la Renaissance qui appartient à la famille Valle Inclán et abrite aujourd'hui son musée. L'église de *Santiago do Deán*, dont les éléments les plus anciens datent du XIV^e s., mérite aussi une visite. Le Nazaréen d'A Pobra est une surprenante procession qui a

lieu le troisième dimanche de septembre, dont le rituel conjugue la mort et la résurrection, et qui est réalisée par ceux qui, étant proches de la mort, ont guéri.

Près du mirador du mont A Curotiña se trouvent les **champs de Onza de Ouro** où, début juillet, est fêté le *Curro das Canizadas*, qui consiste à attraper des chevaux sauvages, vivant dans la Serra de Barbanza le reste de l'année, puis à leur couper des crins.

Santa Uxía de Ribeira accueille le visiteur autour de son port dynamique qui, bien qu'appartenant aux Rías Baixas, reçoit une bonne partie des captures de thon congelé du monde, pour être ensuite traitées dans ses usines.

A Pobra do Caramiñal. Maison Grande d'Aguir



Le parcours se termine par une succession incroyable de plages où se balancent les barques de pêche traditionnelles aux couleurs vives, ou les *dornas*, petits bateaux à voile utilisés dans les rías, échoués dans le sable. **Aguño** offre, depuis le **cap Falcoeiro**, une vue saisissante sur l'embouchure du golfe, éclaboussée de multiples îles et îlots, dont l'**île de Sálvora**, avec son littoral abrupt qui est une magnifique enclave pour les pouces-pieds. L'**archipel de Sagres**, terre aux nombreuses légendes celtes, rend l'entrée de la ría difficile à cause des rochers.

Vers l'intérieur, le mirador du **mont do Castro**, que coiffe le castro d'A Cidade, a une vue exceptionnelle du Parc Naturel des Dunes de Corrubedo et des Lagunes de Carregal et Vixán, le plus grand écosystème de dunes de la côte galicienne, et l'un des plus spectaculaires de la péninsule. Sur la route de Gándara, près d'Oleiros, se trouve le *dolmen d'Axeitos*, un des monuments mégalithiques galiciens les plus remarquables. Au-delà du typique port de **Corrubedo**, son phare solitaire met un accent final à la ría d'Arousa.

Ría de Muros et Noia

La transparence de l'eau est encadrée d'une mosaïque marine et champêtre qui va de la douceur méridionale à une côte rocheuse sauvage sur la partie septentrionale. Quand on quitte les dunes solitaires de Corrubedo, à la pointe de la péninsule d'O Barbanza, surgissent des sites de grand intérêt naturel, par exemple le littoral d'Areas Longas et ses recoins comme la plage et la lagune de Basoñas, ou la lagune de Xuño qui constitue un habitat vital pour de nombreux oiseaux migrateurs. Un caprice naturel surprend agréablement sur la plage d'As Furnas, à laquelle on accède par **Xuño** : il s'agit d'un ensemble de rochers

érodés, du nom de *Piedras Negras* (Pierres noires), qui émettent des sons impressionnants sous les assauts de la marée haute.

La plage la plus fréquentée de la région est Area Maior o do Castro et le lieu de principal attrait se trouve à *Castro de Baroña*, village galicien du ^{1er} s. après J.-C. Nosa Señora do Leite est une procession très populaire célébrée le lundi de Pâques dans cette enclave magique, limite méridionale de la ría.

Le village pêcheur de **Porto do Son** s'installa autour de la colline de l'Atalaia, et ses ruelles pittoresques aux maisons toutes simples sont enracinées près de la mer, que surplombe

l'ermitage *da Misericordia*. La vue sur la ría en fin de soirée est particulièrement belle. Les objets réalisés en pierre de taille et en métal constituent un beau souvenir local.

Portosín s'est surtout développé à partir du ^{xix} s., grâce aux conserveries catalanes. Son port, entouré de maisons de pêcheurs blanchies à la chaux, jouit d'une bonne réputation gastronomique dont la base est une recette particulière pour faire mariner les sardines.

Au milieu de dunes légères, à peine interrompues par des rochers, on arrive à **Noia**, une



Noia. Eglise de San Martín

des haltes les plus intéressantes du parcours. Des ruelles pleines de charme et des édifices à l'architecture remarquable



Porto do Son. Eglise de San Vicente



Noia. Maison dos Xorba

arrêtent le regard du promeneur, dans le centre historique à l'atmosphère médiévale prononcée. Dans l'église de *Santa María A Nova* transparaît le style roman, à travers certains détails en ogive, et se détache un beau tympan polychrome de l'Adoration des Mages. Mais le plus surprenant est le *cimetière de Quintana dos Mortos* situé à côté, et considéré unique du genre en Espagne car c'est le seul qui a conservé des pierres tombales du x^e s., sur lesquelles sont gravées les marques correspondant aux métiers ou les armoiries héraldiques des personnes enterrées. La légende raconte que dans ce cimetière, encore utilisé par les habitants, il y a de la terre rapportée de Palestine sur les embarcations locales.

Certains édifices du village sont remarquables, comme la maison baroque des *García de Suárez*, la maison *Forno de Rato*, que président deux symboliques armoiries, et la maison *dos Xorba*, stylisée, avec ses arcs en ogive. L'architecture romane originale de l'église de *San Martiño* se détache des nombreux détails gothiques : dans le très beau groupe sculptural de son portail, les figures des douze apôtres sont splendides, de même que le Pantocrator et les Douze Anciens. Une des activités artisanales du village est celle des chapeaux en délicate paille tressée.

Quand on sort de Noia, tout de suite après avoir traversé la rivière Tambre par le vieux Pont Nafonso et ses vingt arcs médiévaux, défile un paysage paisible sur la berge droite de la ría, avec une succession de hameaux propres au repos, de plages et de baies tranquilles. Dans l'*anse de Bartolomé* on aperçoit les îlots sur lesquels fut construit le premier village de Noia et, avant de laisser derrière soi le cap Uhía, on peut admirer l'*île da Creba*, peuplée de multiples légendes, dont l'une d'elles raconte qu'elle fut séparée de la terre ferme par une terrible tempête.

A l'entrée de **Muros** se trouve le *sanctuaire de la Virxe do Camiño*, lequel, conçu au départ comme un hôpital de lépreux et ensuite utilisé par les pèlerins sur le chemin de Fisterra, était considéré comme la porte du paradis parce qu'il se trouvait à la pointe la plus occidentale du monde connu. Les rues de Muros montent du bord de la mer, qui marque leur atmosphère, puis elles s'ouvrent sur des places à la beauté tranquille, comme celle de la *Pescadería Vella*, lieu traditionnel de vente du poisson. L'architecture populaire en pierre dessine, au moyen d'arcs, de grandes arcades qui servent à ranger les ustensiles de pêche. Parmi les monuments les plus intéressants figure l'église de *San Pedro*, ancienne

collégiale de Santa María. Son portail principal date du xii^e s., ainsi que les chapiteaux des arcs qui soutiennent la nef. Dans le domaine des fêtes, la plus réputée est la procession du Carmen qui, le 16 juillet, représente une bataille navale commémorant l'affrontement de 1544 avec l'escadron français.

Le phare situé sur la pointe do Louro attire les regards sur ce pic presque inaccessible. Dans les alentours, sur le tertre d'Eiroa, se trouvent les *pétroglyphes de la Laxe das Rodas*, avec leurs curieuses figures circulaires. La route continue à défiler le long d'un paysage captivant, comme le mont do Louro, la lagune côtière et la belle plage qui s'étalent à ses pieds, près de l'embouchure de la rivière Longarelo.

Muros. Port de pêche





Ría de Corcubión

Elle a la forme d'un arc bandé et c'est une grande anse maritime qui va du mont Louro jusqu'au cap Fisterra. Peu profonde, avec ses sables déposés depuis des millénaires, elle fait le lien entre le nord sauvage et la douceur des Rías Baixas.

Carnota



L'étendue de sable de Lariño et le phare de la pointe Insua marquent le début du parcours sud de cette ría échancrée. La beauté anonyme de l'architecture populaire nous coupe le souffle dans le village

de **Lira**, dont le silo en bois sur pilotis, d'environ 35 mètres, fait concurrence à celui du village voisin de **Carnota**, mieux conservé, appartenant à l'église de Santa Columba et que sa taille place parmi l'un des plus grands de Galice. La plage de cette commune s'étend sur sept kilomètres d'une grande beauté naturelle et d'une remarquable richesse écologique pour de nombreux oiseaux migrateurs. La bande de sable de Carnota se termine à la Gándara de Caldebarcos, un coin de nature sauvage.

La plage de Quilmas fait place à la commune d'**O Pindo**, ainsi appelée à cause de la sierra qui l'entoure, dont les pics de granit d'A Moa, avec leurs 627 mètres, constituent le plus haut sommet et un site à l'attrait singulier, avec de nombreuses figures de pierre, d'une couleur rosée au coucher du soleil. Leurs capricieuses formes naturelles s'enrichissent de gravures et de peintures rupestres, ainsi que de légendaires forteresses disparues. Dans le hameau, la tranquillité du petit port de pêche, abrité par la très belle anse d'Ézaro, est fort séduisante.

Cee est la ville la plus peuplée de toute la région et la plus attrayante du fait de ses industries, comme la

construction navale de petit tonnage. L'ancien quartier de la ville a conservé de vieilles maisons de pierre, imbriquées dans des ruelles étroites, comme la maison du Coton, construite au XVIII^e s., avec ses caractéristiques silos sur pilotis, dont le style réside dans les singuliers pieds coniques et qui est une construction familière dans le nord de la Galice. Parmi les manifestations les plus populaires se trouvent les foires au bétail, célébrées le deuxième dimanche du mois.

Corcubión est réputée pour son port, le plus protégé de la ría et le plus occidental de la péninsule, et de son riche passé reste l'empreinte du centre ville ancien, déclaré Ensemble historique et artistique. Le port fut justement détruit au XVII^e s. par les troupes françaises, à cause de son intérêt commercial et stratégique. Agrandi de nos jours, il est vital pour la pêche aux congres et aux sardines, et les opérations de sauvetage en mer.

Corcubión



Une petite route depuis le village mène au *Castelo do Cardenal*, forteresse qui protégeait la ría, près du *Castelo do Príncipe*, que fit construire Charles III à *Ameixenda*, sur la berge opposée.

Elle continue ensuite vers le cap de Cee, en face des îlots de Carromeiro, dont le plus proche de la côte est connu sous le nom de Chico o Novo, ou aussi Cimetière dos Gregos (des Grecs), parce que cinq bateaux grecs firent naufrage sur ses écueils au début du xx^e s. Des plages et des anses se succèdent, comme l'étendue de Langosteira, d'une beauté sauvage.

Sur un ancien bourg de pêche s'installa, en forme d'amphithéâtre, le village de **Fisterra**, qui a conservé jusqu'à ce jour sa structure typique. L'église de *Santa María*, quoique ayant subi de nombreuses modifications, garde son allure romane que renforcent les arcs de l'ancien portique. Dans le temple est vénérée la sculpture gothique du Santo da Barba Dourada, effigie qui, dit-on, fut volée par un bateau anglais, vol qui causa une tempête miraculeuse au cours de laquelle

elle fut jetée à la mer et recueillie par des pêcheurs du coin. La procession du Saint Christ de Fisterra commence le Jeudi Saint et se termine le dimanche de Pâques, par une représentation ancestrale de la passion, la mort et la résurrection du Christ.

La route qui mène à ce qui, pendant des siècles, était le bout du monde connu, se termine au cap Fisterra, appelé *Finisterrae* par les Romains. Depuis le phare, les falaises se précipitent dans une mer hérissée de bateaux échoués, naufrages causés en grande partie par le Centolo de Fisterra, un îlot sauvage situé à l'ouest.

Cabo de Fisterra



Costa da Morte

Au nord-ouest de la Galice s'étendent, entre le cap Fisterra et la Pointe Roncudo, les écueils de la Costa da Morte. Les naufrages et les vents de galerne de son littoral houleux définissent ce lieu où, pendant de longs siècles, se terminait le monde connu. Bien que les falaises, les plages et les vagues aient été les témoins d'une multitude de naufrages, toutes les plages ne sont pas dangereuses et ouvertes sur la mer et, à l'intérieur des rias, celle-ci se calme, la côte se fait accueillante dans des villages au nom paisible et à l'atmosphère marquée, maritime et campagnarde.

Ría de Lires

Cette ría peu profonde, qui s'étale près du cap Touriñán, est la plus grande étendue de Galice et du territoire péninsulaire espagnol et, tout au fond, elle abrite la commune de Lires. L'architecture populaire est présente dans ses ruelles et dans ses silos sur pilotis qui, symbolisant la richesse de la maison à laquelle ils appartiennent, véhiculent à merveille la tradition galicienne des constructions en pierre.



Ría de Camariñas

Elle se déroule paisiblement, là où l'arc de la péninsule de Fisterra touche à sa fin. Son apparent recueillement est dû à une géographie sans relief, marquée par la Pointe da Barca dans sa partie méridionale et le profil granitique du cap Vilán qui fait le guet au nord.

La réputation de la commune de **Muxía** vient de son port de pêche et du mythique sanctuaire de *Nosa Señora da Barca*, situé sur un escarpement rocheux près du phare de la Punta de la Barca, qui laisse deviner la christianisation d'un lieu sacré depuis des siècles. Chaque année, pendant les quatre jours suivant le deuxième dimanche de

Muxía. A Pedra dos Cadrís



septembre, les pèlerins rendent hommage à la vierge et essaient de faire bouger A *Pedra de Abalar*, grande dalle de granit, cassée aujourd'hui, dont le balancement produit une sourde plainte qui porte chance. A *Pedra dos Cadrís* a la réputation de guérir les maladies rénales, si l'on passe dessous. Parmi les activités traditionnelles qui subsistent dans la région se trouve celle du séchage du poisson au soleil, les congrès notamment. L'église de Santa María, entourée de son petit cimetière marin, est un joli joyau roman. Dans les rues du village, de simples maisons de pêcheurs côtoient des maisons armoriées.

Les plages solitaires et la possibilité de déguster une caldeirada (ragoût de poisson) ou un bon poisson dans une de ses tavernes sont le complément de cette offre exceptionnelle. Les premières jalonnent le littoral et sont toutes plus belles les unes que les autres, comme la plage de Lago ou celle de Area Maior.

A **Merexo**, en plus du charme de la baie, il y a un très beau groupe de silos sur pilotis.

Cereixo abrite la petite église de *Santiago*, d'un style roman rural, et les Tours de Cereixo, un pazo d'aspect fortifié du ^{xvii}e s., attirent le regard.

Camariñas vit de la pêche et ses conserveries constituent une autre tradition de longue date, mais ce qui fait la réputation internationale de la commune est le travail délicat des *palilleiras*, ou dentellières, que l'on peut voir, les jours de soleil, sur le pas de leurs maisons blanchies à la chaux, maniant leurs fuseaux avec adresse. La dernière image de la ría est captée au cap Vilán. Quand eut lieu en 1890 le tragique naufrage du bateau anglais *The Serpent*, sur la plage de Trece, les habitants de Xaviña ensevelirent les corps dans un

Phare de Cabo Vilán



Camariñas. Dentellières

pré tout proche qui, dès lors, fut baptisé le Cimetière des Anglais. Le paysage superbe et l'étroite rencontre entre la terre et la mer sont le dernier jalon de ce parcours.

Ría de Corme et Laxe

Ses falaises s'ouvrent face à la mer et aux vents atlantiques entre la Pointe Roncudo et le cap da Insua do Laxe.

Laxe est un important port de pêche à l'abri d'une grande baie, et ses ruelles les plus typiques se déploient tout autour, de même qu'une belle plage de dunes.

La *maison do Arco*, du ^{xv}^e s., est la plus singulière avec son arc qui, enjambant une rue, relie deux édifices. Près du sommet du mont Cornaceiras, auprès duquel se protège le village, se trouve l'ermitage de Santa Rosa da Lima dont la fête est célébrée le 30 août en présence de nombreux pèlerins.

A partir de Laxe la côte rocheuse se fraie un passage au milieu de plages solitaires, comme celles

de Rebordelo et San Pedro. Depuis As Grelas, on peut rejoindre **Borneiro** pour visiter le *castro d'A Cíbdá*, du ⁱⁱ^e s. avant J.-C.

C'est au Chan de Borneiro que se trouve le *dolmen de Dombate*. La valeur extraordinaire de son origine mégalithique est accrue par les peintures et les gravures se trouvant à l'intérieur, et il figure parmi les plus importants et anciens monuments mégalithiques du continent.

De nouveau près de la ría, il faut s'éloigner de la rive pour se diriger vers A Cabana, jusqu'à **Cesullas**. Dans les environs se trouve l'ermitage de *San Fins do Castro*, qu'entoure une belle forêt de bouleaux, et le 1^{er} août a lieu une procession au cours de laquelle est brûlée l'effigie d'O Santo da Polbra, ou l'aiguiseur. Près de l'ermitage,

doté d'une belle rosace, jaillit une source qui aurait des propriétés bénéfiques contre les verrues. **Ponteceso** tient son nom du pont sur la rivière Anllóns, qui s'appelle de différentes manières, Ceso par exemple. En face de celui-ci subsiste la maison noble d'*Eduardo Pondal*, poète exceptionnel qui est l'auteur du poème *Os Pinos*, adopté comme hymne de la Galice.

Le mont Branco, appelé ainsi à cause des sables blancs que le vent pousse contre lui, situé dans les alentours de Cospindo, offre une très belle vue sur la ría et l'estuaire de la rivière Anllóns. Cette embouchure, avec sa spectaculaire barrière de dunes, est un espace naturel d'une grande valeur écologique que l'on appelle anse d'A Insua.

Avant d'aborder la visite de **Corme Porto**, une des plus belles villes de la Costa da Morte, il est intéressant d'aller voir une curieuse pierre dans la vallée de Gondomil, la *Pedra da Serpe*.

On y voit un serpent ailé, sculpté à une époque inconnue, associé toutefois à la période romaine et à l'ophiolâtrie celtique.

Près de l'embouchure de la ría se love la commune de pêche de **Corme**, sur le versant d'une montagne, avec ses maisons tranquilles et ses rues en pente. Les poissons tout juste tirés de la mer se transforment en délices une fois mis sur la table. Au bout du port, à la sortie d'un tunnel, une petite route mène au phare de la Punta Roncudo, pointe orientale de la Costa da Morte qui marque la fin de cette ría. Ses roches battues sauvagement par la mer sont très riches en pouces-pieds (percebes). Les croix blanches sur les rochers rappellent le souvenir des pêcheurs de crustacés, ou percebeiros, morts pendant cette tâche risquée. Les pouces-pieds du coin sont considérés comme étant les plus savoureux ; c'est pourquoi ils sont célébrés au cours de la Fête du Percebe de Roncudo, au mois de juillet.

Laxe. Eglise de Santa María



Ría de Corme



Le Golfe Artabre

Au nord-ouest de la Galice s'étendent quatre rías : A Coruña, Betanzos, Ares et Ferrol, comme l'empreinte d'un être préhistorique gigantesque, synthèse de la campagne et de la mer dans un territoire historique qui, à l'origine, était peuplé par les Artabres. Depuis lors une personnalité propre a vu le jour chez ses habitants et dans ses paysages, au milieu des domaines féodaux, des monuments et des nostalgies de la mer. Des communes de



A Coruña. Calle Real

cultivateurs et de pêcheurs, des villes névralgiques et un climat aux vents méditerranéens, qui a créé un monde subtropical au bord de l'Atlantique, tout cela fait partie de ses trésors.

Ría de A Coruña

Située autour de l'embouchure de la rivière Mero, la ría d'A Coruña a une personnalité propre. Depuis le Moyen Age, les chemins galiciens ont parcouru ses berges, lié les peuples et les terres. La ville d'A Coruña, installée à l'abri d'une péninsule, est la principale référence de ce large golfe. La légende raconte que le roi Gérión lutta avec Hercule et, qu'après l'avoir vaincu, il enterra sa tête sur place et fit construire une tour qui est à l'origine de la ville. Il s'agit de la même ville que les Romains appelèrent *Brigantia* et dont ils firent une cité commerciale, avec un phare qui est, depuis, le point de référence nocturne des pêcheurs.

Il faut traverser la **Porte Royale** (1) pour entrer dans le centre ville historique, où la pierre et des galeries lumineuses, balcons à galeries vitrées, créent un espace urbain agréable, où fourmillent de nombreux antiquaires. L'église de **Santiago** (2) affiche, dans son style roman, l'empreinte de Compostelle, et il semblerait que ce soit le plus ancien édifice de la ville et le lieu de réunion

des représentants du conseil au Moyen Age qui, par la suite, se réunissait sur la plaza de la Harina, devenu de nos jours l'ensemble monumental des places de la **Constitución** et d'**Azcárraga** (3). La maison de la comtesse Emilia Pardo Bazán est un remarquable édifice du XVIII^e s., transformé en **Académie Royale Galicienne** et **Musée Pardo Bazán** (4). L'œuvre de cette illustre femme résonne encore dans la beauté romantique du **jardin de San Carlos** (5), qui a une très belle vue panoramique sur la baie, et au centre duquel se trouve la tombe de Sir John Moore, général britannique mort à la bataille d'Elviña contre les troupes de Napoléon. Cette courte promenade en ville passe par la visite du **château de San Antón** (6), bastion défensif de la ville qui permettait de surveiller



A Coruña. Tour d'Hercule





Rías d'Ares et de Betanzos

Le paysage vallonné de la région d'As Mariñas marque la limite d'un golfe dont le profil se divise en deux petites rías fermées. La douceur du climat et les eaux des rivières Eume, Lambre et Mandeo, font que les potagers et les vignes descendent jusqu'au bord de la mer. Par tradition, l'art et l'histoire se sont arrêtés ici, dans cette région très peuplée depuis le Moyen Âge.

Après avoir visité l'église de *Santa María*, l'une des œuvres les plus pures de l'art roman galicien, sise dans la commune de **Dexo**, on peut parcourir la côte, qui est une longue ligne de plages. **Lorbé** invite à une halte pour déguster de délicieuses moules sur le port.

On sort de la ville en direction de **Sada**, un port de pêche et de plaisance qui figure parmi les plus jolis de la région. Faisant honneur à l'activité la plus traditionnelle, celle de la pêche à la sardine, les sardiñadas sont célébrées le 18 août. Tout autour de cette commune subsistent de nombreux vestiges celtes, comme le *castro Agra das Arcas*. Quand on s'éloigne en

direction d'A Coruña se trouve le Pazo de Meirás, dont l'origine date du **xiv^e** s.

L'ancienne ville de **Betanzos**, l'une des capitales de l'ancien royaume de Galice, est sise au bout du long estuaire de la rivière Mandeo. Sur la *plaza de O Campo* se tient un marché coloré d'étals chargés de produits agricoles et c'est le centre névralgique de cette ville composée d'arcades, de vieux balcons et de galeries. Ornée par la sculpture du grand homme *García Naveira*, et par une réplique de la fontaine de Diane de Versailles, sur cette place se dresse le couvent de Santo Domingo, du **xvi^e** s., d'où s'élève, la nuit de San Roque, un ballon aérostique en papier, peint avec des scènes de la vie locale. Près de la place se trouvent les églises de *Santa María de Azougue* et de *San Francisco*. Cette dernière est la

plus importante et on y voit la représentation d'un sanglier, symbole des Andrade, seigneurs féodaux de la région. Elle abrite le remarquable sépulcre en granit de Fernán Pérez de Andrade. L'église de Santa María, construite par des marins au **xii^e** s., conserve un patrimoine précieux d'orfèvrerie, de tableaux flamands sur bois et de sculptures gothiques. Il serait dommage de quitter Betanzos sans visiter le parc d'O Pasatempo. Un caprice illustré est à la base de l'ensemble des fontaines, jardins et sculptures, sorte d'encyclopédie fantastique aux mille détails singuliers et recoins artistiques. Parmi les produits les plus caractéristiques de la région se trouvent le vin de Betanzos et les instruments de musique typiques de Galice.

La route embrasse la douceur de la côte jusqu'à la commune de **Miño**, tranquille village de vacances, avec sa très belle plage Grande, la plus vaste de la région. La montée au mont Bremao est une promenade qui vaut la peine pour admirer, en plus de la superbe église de *San*

Miguel, la vue sur les quatre rías du golfe Artabre. Les Romains fondèrent **Pontedeume** sur les versants de cette colline, puis la cité appartient aux Andrade, domaine puissant dont elle a gardé la marque, symbolisée par la *Tour de l'Hommage*, ultime vestige du palais du Comte, à l'architecture défensive qui se compose de fenêtres gothiques tournées vers la ría. Pendant O Feirón, marché hebdomadaire de produits régionaux qui a lieu le samedi après-midi dans le centre historique, on peut se régaler du traditionnel poulpe a feira, préparé dans les pulpeiras, ou casseroles en cuivre, et relevé d'huile et de piment doux.

Une quinzaine de kilomètres en amont de Pontedeume se trouve un très beau site naturel que l'on appelle la *fraga del Eume*. Une des forêts atlantiques les plus intéressantes du continent entoure de ses chênes, bouleaux et houx le *monastère de Caaveiro* qui abrite, dans ses ruines, une magnifique abside romane.

Betanzos. Terrasses



Betanzos. Eglise de San Francisco

Pontedeume. Château de Andrade



De retour vers le village situé sur la rivière Eume, un vieux pont permet de la traverser en direction de Cabanas et, sur la berge opposée, la croisée del Areal marque le lieu jusqu'où s'étendaient les 70 arcs de ce pont construit au ^{xiv}^e s. par les Andrade. Actuellement il ne reste plus que 15 arcades qui se mirent dans les eaux.

Le village de Redes est le coin le plus pittoresque de toute la ría. Ses maisons de pêcheurs se rapprochent de la mer grâce à de petits quais individuels, dotés d'escaliers à usage personnel. La commune d'Ares, célèbre pour ses tapis colorés fabriqués avec des fleurs pour la fête du Corpus Christi, marque la fin de ce parcours.

Ría de Ferrol

Elle s'étale depuis l'embouchure de la rivière Xubia, entre le cap Prioriño et la Pointe do Segaña. Sa forme d'entonnoir, une entrée étroite et l'intérieur qui s'ouvre sur plusieurs anses, en fait un des plus jolis ports naturels au monde. Accrochée à l'anse du même nom, la commune de **Mugardos** exhibe

sa beauté, avec ses maisons ornées de balcons aux vives couleurs ou de blanches galeries, qui composent un bel ensemble architectural près de la plage de Raso. Ici, dans cette ville dont le caractère royal fut décerné par Philippe III, la réputation du poulpe est plus que méritée.

Nous la quittons pour nous diriger vers la pointe la plus occidentale de la ría, là où se trouve le *château de A Palma*, qui sert actuellement de prison militaire et fut conçu comme un bastion défensif, près du château de San Felipe, érigé sur l'autre berge. Une route locale mène du château au *monastère de Santa Catalina*, depuis lequel la vue sur le golfe est spectaculaire.

Dans un environnement agréable, proche de la crique abritée de Chanteiro, à Punta Segaña, se trouve l'*ermitage de Chanteiro*, où l'on vénère la vierge de la Merced par une populaire procession le lundi et le mardi de Pentecôte, pour la remercier d'avoir protégé la région de la peste au ^{xv}^e s.

Ría de Ferrol



Le tympan roman, avec une sculpture très simple de la vierge, en est l'élément le plus exceptionnel.

Dans toute cette région appelée Ferrolterra, on ressent l'influence de la ville de **Ferrol**. Ce qui attire l'attention quand on s'y promène, plus que les remarquables monuments, c'est sa conception : un très bel échantillon de l'urbanisme néoclassique promu par Charles III au ^{xviii}^e s. Son histoire est liée à de continuelles batailles navales pour la conquérir, à cause de sa position stratégique. Le style rationaliste s'impose au centre de la ville, ou *barrio de A Madalena*, et dans ses rues qui forment un carré parfait se détachent les galeries vitrées, au milieu de façades modernistes. La *plaza de Armas* en est le centre et celle du *Marqués de Amboage* cherche à se hisser à sa hauteur.

Autour du port s'étend *O Ferrol Vello*, le quartier le plus ancien. L'*église de San Francisco*, érigée au ^{xvii}^e s. sur un couvent franciscain du ^{xiv}^e s., fait le lien entre les deux quartiers. Tout comme la précédente, la *chapelle del Socorro* affiche aussi un aspect néoclassique sobre. Dans Ferrol, le port commercial, de

plaisance et de pêche, constitue l'activité principale de ses rues.

Parmi les manifestations culturelles les plus remarquables se trouve la Semaine de Pâques, déclarée d'intérêt touristique grâce aux processions et aux superbes chars religieux créés, pour la plupart, au ^{xviii}^e s.

Après A Graña, si on longe la côte, se trouve le *château de San Felipe* qui, situé sur la partie la plus étroite de la ría, est un très beau point de vue sur celle-ci. Un peu plus loin, le panorama que l'on aperçoit depuis le promontoire du cap Prioriño marque la fin de ce parcours à travers la ría de Ferrol et, depuis cette hauteur, la perspective est extraordinaire, sur la plage voisine de Doniños par exemple, et sa lagune côtière dont la légende raconte qu'elle recouvre une cité submergée.

Ferrol. Cathédrale de San Julián



Les Rías Altas

Au nord de la Galice s'étalent de petits golfes qui furent peuplés au Moyen Age et dont l'isolement séculaire a obligé les habitants à vivre de la pêche au thon en mer et du commerce avec les pays baltiques. Leurs côtes sauvages et escarpées font place, à l'intérieur, à des profils plus doux et calmes, aux dunes ondulées. L'océan y est toujours aussi furieux et le vent aussi salé, mais cela n'empêche pas que s'y cachent certaines des plus belles rías de Galice, que l'éloignement du tourisme de masse a permis de conserver de manière plus authentique.

Cedeira



Ría de Cedeira

Elle accueille les eaux de la rivière Condomiñas et se divise en deux bras que lèchent les dunes de San Isidro à l'est et Vilarrube au sud. **Cedeira**, commune sise à l'embouchure de la rivière, vit de la pêche et des coquillages : activités qui lui fournissent les ingrédients indispensables de sa cuisine réputée. L'architecture traditionnelle, avec ses galeries blanches omniprésentes, décore ses rues pentues où l'on respire un air salé. Dédiée à Santa María del Mar, son église paroissiale affiche un style gothique tardif et abrite une figure de la Renaissance représentant la vierge del Parto, et une autre comportant des détails baroques de la vierge de la Velilla.

Aux alentours de Cedeira se trouvent les spectaculaires falaises de Punta Candelaria et, tout près, **San Andrés de Teixido**. Entouré des maisons de pierre de ce hameau, se dresse



San Andrés de Teixido. Anse

le sanctuaire de **San Andrés de Teixido** sur lequel circulent de nombreuses légendes chrétiennes et païennes, qui prétendent que tout homme doit y faire un pèlerinage de son vivant, au risque, dans le cas contraire, de le faire une fois mort sous la forme d'un animal. C'est pourquoi, pendant la procession jusqu'au sanctuaire, personne n'écrase la moindre bestiole, ne serait-ce qu'une fourmi. Le rituel continue, après la dévotion à San Andrés, et il faut descendre jusqu'à la côte à la fonte do Santo, fontaine qui, d'après la légende, jaillit sous l'autel, et y faire un vœu en lançant une mie de pain à la mer : si celle-ci flotte, le vœu se réalisera. Des figures extraordinaires faites de mie de

pain cuite, puis peintes par les habitants, constituent un des souvenirs les plus typiques de ce village.

Sur la route entre les deux communes se trouve la déviation vers **O Curro da Capelada**, où a lieu, le dernier dimanche de juin, **A Rapa das Bestas**, une fête traditionnelle aux origines préhistoriques. Au milieu d'une ambiance de fête, on amène en troupeau les chevaux à demi-sauvages de la Serra da Capelada jusqu'aux curros, enceintes fermées, puis on les marque et on leur coupe les crins. Ils sont ensuite relâchés et c'est le début de la fête, égayée par du vin et du poulpe.

A Rapa das Bestas

Ría de Ortigueira

Depuis la ría de Cedeira, les falaises se suivent et composent un paysage sauvage jusqu'à celle d'Ortigueira. Le site naturel de Vixia de Herbeira est un



impressionnant point de vue, perché à 624 mètres et surplombant les falaises les plus hautes d'Europe.

Le cap Ortegal et la pointe Estaca de Bares, les deux hauteurs les plus septentrionales de la péninsule, marquent les limites de ce golfe dont le profil allongé est dessiné par la Serra da Capelada à l'ouest et la Serra Faladoira en face. Un environnement de marais salants accueille les eaux des rivières Mera et Baleo.

Pratiquement ouvert sur la mer, se dresse le village de pêcheurs de **Cariño**. Entourées d'imposantes falaises, ses plages de sable semblent encore plus belles. Les racines du passé celte de la commune d'**Ortigueira** sont évoquées à travers les danses populaires et les nombreux objets retrouvés sur place. Vivant de l'élevage et de la pêche, le village est doté de beaux édifices dans le *quartier de O Ponto*, à l'architecture

Ortigueira. Cabo de Ortegal



moderniste qui contraste avec la mélancolie de certains détails ramenés d'Amérique par les explorateurs.

Le nord péninsulaire d'Estaca de Bares, avec son vieux phare, le premier parc éolien du pays et son observatoire d'oiseaux migrateurs, marque un terme parfait à cette ría considérée comme l'une des plus belles de la géographie galicienne.

Ría de O Barqueiro

Ce golfe plein de charme, au caractère marin et à la vallée fertile qu'alimente la rivière Sor, s'enfonce dans la mer et constitue la limite des provinces d'A Coruña et Lugo.

Une fois dépassée la Estaca de Bares apparaît le pittoresque port de **Bares**, un petit village de pêcheurs accroché près de la plage. Son brise-lames ou *peirao*, qui date de l'Age du Bronze, est d'un grand intérêt archéologique, et les grandes pierres arrondies, de même que les vestiges trouvés tout autour, permettent de déduire qu'il s'agissait d'une route commerciale phénicienne.

O Barqueiro jouit aussi d'une ambiance maritime typique, que souligne le centre ville perché

dont la blancheur grimpe le long d'un versant depuis la plage solitaire d'Area Longa.

Quand on longe la berge de cette ría se trouve, à Ribeiras do Sor, entouré de milliers d'azalées et de deux cent espèces de camélias, le *pazo Torre de Lama*. Les eaux silencieuses de la Sor, peuplées de truites, d'anguilles et de reos (truites de mer), font le parcours à contre-courant, comme les saumons dans ces eaux cristallines, pour aller jusqu'au Ponte do Porto, certainement d'origine romaine.

A partir d'**O Vicedo** se déroule une péninsule et, en face, on peut admirer l'île Coelleira, un important refuge d'oiseaux.

Ría de Viveiro

C'est dans la plus grande ría du Cantabrique que se jettent à la mer les eaux de la rivière Landro. La commune de **Viveiro**

est située à son embouchure, et il s'agit de la ville la plus importante de toute la région d'A Mariña. Depuis ses origines celtes, la cité a connu une grande activité commerciale, liée au port, à l'industrie textile et à celle de la pêche. Elle a conservé trois portes du rempart médiéval, dont la *Porta do Castelo* est la plus remarquable et porte les armoiries locales. Les processions de Pâques les plus réputées partent de l'*église romane de Santa María*. Près de la rue Rosalía de Castro, très caractéristiques et protégés par de nobles manoirs, se trouvent l'*église et le couvent de San Francisco*, édifices déclarés Ensemble Historique Artistique. Une route part de ces monuments et mène au sommet du mont San Roque, d'où l'on a une vue superbe de la ría. Parmi les manifestations les plus populaires se détachent la fête de Carnaval del Entierro de la Sardina (l'Enterrement de la Sardine) et le marché du jeudi où sont rassemblés les produits régionaux.

Viveiro



Ría de Foz

Plus petite et étroite que les autres, cette ría ressemble plutôt à un estuaire dessiné par la rivière Masma. La principale municipalité en est **Foz**, dont le nom, d'origine phénicienne, signifie "bouche" et évoque son étroitesse. C'est un centre de grand intérêt touristique grâce aux belles plages qui jalonnent le littoral. Une excursion agréable le long de la côte occidentale est celle qui va depuis la ría jusqu'à l'habitation celte bien conservée du *castro de Fazouro*, puis une déviation à Cervo mène à **Sargadelos** qui, dans un site charmant, abrite une usine de céramiques dont les pièces sont le symbole contemporain de la Galice. Sur l'initiative du marquis de Sargadelos fut créée, au XVIII^e s., cette industrie de sidérurgie et de vaisselle qui érigea les premiers hauts fourneaux d'Europe.

Ría de Ribadeo

La plus orientale des rías constitue un lien naturel entre le territoire galicien et les terres voisines des Asturies, sur l'autre berge. Dans cette profonde ría que vertèbre la rivière Eo, la commune principale est

Ribadeo, dont l'aspect noble se détache depuis le proche sommet du mont Santa Cruz, où a lieu une procession populaire le premier dimanche d'août, déclarée d'intérêt touristique parce qu'elle exalte la gastronomie et la musique traditionnelles. Le marquis de Sargadelos fut le promoteur moderne de cette ville dont l'édifice le plus remarquable est le *pazo moderniste des frères Moreno*. De son port de Porcillán, d'origine romaine, part une agréable promenade à pied jusqu'au phare de l'île Pancha, situé à l'entrée de la ría, en passant par les ruines du *château de San Damián*. Au retour, rien de plus gratifiant que de savourer les délicieux produits de la mer tirés du golfe comme les coques, les palourdes et les huîtres qui, avec les saumons, les truites et les anguilles de la rivière Eo, sont les protagonistes de la gastronomie locale, sans oublier les pâtisseries exquises préparées par les religieuses du *couvent de Santa Clara*. Nous recommandons de consacrer le temps qui reste à **As Catedrais**, l'une des plus belles étendues de sable du littoral galicien. Ses rochers forment des arcs naturels qui évoquent une cathédrale, créent un paysage magique et changeant avec les marées, et marquent la fin de ce parcours, face à la pleine mer.

Loisirs et spectacles

Gastronomie

Dans les rías, un paysage qui fait communier la terre et la mer, l'art de la cuisine est lié, il ne pouvait en être autrement, aux produits des eaux, tantôt douces, tantôt salées. Son caractère, au-delà de tout lieu commun, permet d'harmoniser la variété et la qualité de ses crustacés surtout, mais le poisson n'est pas en reste, avec les merlus, les turbots, les loupes et les soles, entre autres. Les fonds des Rías Baixas constituent un coin abrité et parfait pour que de délicieux mollusques comme les huîtres, les palourdes, les pétoncles et les coques s'y développent rapidement dans les eaux sablonneuses. Le symbole de Compostelle, la coquille Saint-Jacques, mêle son arôme délicat à une préparation élaborée. Les moules pendent des bateaux pour transformer humblement la table de Galice en un plaisir du palais. Les rochers sauvages du nord sont parfaits pour que les pouces-pieds s'y accrochent. Les eaux les plus battues par la mer sont un bouillon où se développent langoustes,

langoustines, araignées de mer et étrilles, alors que les eaux fraîches des rivières sont celles que préfèrent des poissons singuliers comme la lamproie, les délicieuses anguilles ou les civelles, ainsi que les saumons et les truites. L'arôme de la mer de Galice est toutefois représenté par le poulpe, le plus simple des représentants et le plus populaire, bien entendu cuisiné à feira, à la mode traditionnelle. Le goût sans pareil de la sardine et du loup personnalise la table de la mer des Rías Altas, et le congre est l'ingrédient de savoureux ragoûts. Le goût de la Galice se cache aussi dans les "empanadas", chaussons farcis à la viande ou au thon qui satisfont bien des palais.

La richesse des terres d'élevage, proches des estuaires, alimente la table en viandes rouges et tendres de qualité supérieure.

Poulpe á feira



Le lait et le fromage laissent aussi leur empreinte gastronomique. Le porc est un produit alimentaire de base, traditionnellement lié à la culture galicienne. Le potager, dont l'offre est généreuse, marque la gastronomie de sa présence, avec les pommes de terre ou cachelos, les seules à avoir une appellation de qualité, et les grelos : toutes deux sont des éléments indispensables du savoureux caldo gallego (potage).

Pour choisir parmi toutes les douceurs qui nous attendent au dessert, rien de mieux que de goûter au gâteau du patron local, c'est-à-dire la tarta de Santiago, à base d'amande, avec une gorgée digestive de queimada, la liqueur faite maison la plus stimulante de Galice.

Le soin apporté à la culture des vins de Galice, dont cinq d'entre eux ont mérité une appellation d'origine, est bien représenté sur les berges des rías les plus méridionales. Sous l'appellation d'origine de Rías Baixas figurent des vins de qualité de la province de Pontevedra, élaborés surtout avec le raisin de type albariño.



Sports nautiques

Sport

Les rías sont des chemins qui conduisent tout droit à la mer. Leurs ports de plaisance, stratégiquement abrités du fait de cette géographie particulière, servent à relier celles-ci aux amateurs de sports nautiques.

Les régates de voiliers, la planche à voile et la pêche sous-marine favorisent un contact direct avec les rías. Ceux qui souhaitent découvrir le paysage à un rythme différent ont dans les rías une bonne occasion pour pratiquer la marche à pied, le kayak, les randonnées à cheval et le V.T.T.

On peut faire du golf toute l'année sur les terrains d'A Coruña, Vigo, l'île d'A Toxa et Domaio, en bord de mer.

Pour ceux qui aiment la pêche en rivière, les truites et les saumons constituent un bon défi.

Activités culturelles

La Galice est une terre où de nombreuses fêtes sont encore ancrées dans la religion et dans les cultes les plus ancestraux et imaginatifs. Diverses célébrations ont lieu toute l'année, et davantage en été. L'activité de la mer marque certaines des plus réputées et délicieuses, comme les sardiñadas, et les plus traditionnelles donnent lieu à des foires et à des marchés qui rassemblent les produits agricoles et de l'élevage, ainsi qu'à des fêtes spectaculaires comme A Rapa das Bestas, très populaire.

Une bonne manière de s'imprégner de la culture de la Galice est de parcourir ses

nombreux musées, dont les provinciaux qui concentrent ce qu'il y a de plus précieux dans son histoire, alors que d'autres permettent de saisir ces détails qui nous font mieux la comprendre. C'est le cas des musées d'illustres personnages de Galice, comme Emilia Pardo Bazán, Ramón del Valle-Inclán ou Rosalía de Castro. Certains exposent des éléments exclusifs, notamment celui de Laudas Gremiais de Noia, le musée flottant de la Caravelle Pinta ou celui de la Fabrique de Céramique de Sargadelos. Parmi les plus modernes et de réputation mondiale se trouvent la Maison des Sciences et le DOMUS, ou Musée de l'homme, tous deux situés à A Coruña.

L'activité culturelle est intense dans les principales villes des rías tout au long de l'année.

A Coruña. Musée de l'Homme



RENSEIGNEMENTS D'INTÉRÊT

Indicatif téléphonique
international ☎ 34

Information touristique
Turespaña
☎ 901 300 600
www.spain.info

TURGALICIA
Sociedade de Imaxe e
Promoción Turística de Galicia
☎ 902 200 432
www.turgalicia.es

BUREAUX DE TOURISME

A Coruña
Dársena de la Marina
☎ 981 221 822
Ferrol
Plaza Camilo José Cela
☎ 981 311 179
Lugo. Plaza Maior, 27-29
☎ 982 231 361
Pontevedra
General Gutiérrez Mellado, 1
☎ 986 850 814
Ribadeo
Plaza de España
☎ 982 128 689
Santiago
Rúa do Vilar, 43
☎ 981 584 081
Vigo
Avenida Cánovas del Castillo, 22
☎ 986 430 577
Vilagarcía de Arousa
Avda. Juan Carlos I, 37
☎ 986 510 144

PARADORS DE TOURISME

Centrale de Réservations
Requena, 3. 28013 Madrid
☎ 915 166 666
☎ 915 166 657
www.parador.es

A CORUÑA
Ferrol
☎ 981 356 720 ☎ 981 357 721
Santiago
☎ 981 582 200 ☎ 981 563 094
LUGO
Ribadeo
☎ 982 128 825 ☎ 982 128 346
PONTEVEDRA
Baiona
☎ 986 355 000 ☎ 986 355 076
Cambados
☎ 986 542 250 ☎ 986 542 068
Pontevedra
☎ 986 855 800 ☎ 986 852 195
Tui
☎ 986 600 300 ☎ 986 602 163

TOURISME RURAL

Centrale de Réservations de
TURGALICIA
☎ 981 542 527

MOYENS DE TRANSPORT

Aena (Aéroports espagnols et
navigation aérienne)
☎ 913 211 000
www.aena.es
Serviberia
☎ 902 400 500
www.iberia.es

Chemins de fer RENFE
☎ 902 240 202 www.renfe.es
FEVE (Chemins de fer à voies
étroites)
☎ 914 533 800 www.feve.es
Information routière
☎ 900 123 505 www.dgt.es
Gares routières
A Coruña ☎ 981 184 335
Ferrol ☎ 981 324 751
Lugo ☎ 982 223 985
Pontevedra ☎ 986 852 408
Vigo ☎ 986 373 411

TÉLÉPHONES UTILES

Urgences ☎ 112
Urgences sanitaires ☎ 061
Garde civile ☎ 062
Police nationale ☎ 091
Police municipale ☎ 092
Informations municipales ☎ 010
Poste ☎ 902 197 197
www.correos.es

BUREAUX ESPAGNOLS DE TOURISME À L'ÉTRANGER

BELGIQUE. Bruxelles
Office Espagnol du Tourisme
Rue Royale 97, 5°
1000 – BRUXELLES
☎ 322/ 280 19 26
☎ 322/ 230 21 47
www.tourspain.be
www.tourspain.lu
e-mail : bruselas@tourspain.es

CANADA. Toronto
Tourist Office of Spain
2 Bloor Street West. Suite 3402
TORONTO, Ontario M4W 3E2
☎ 1416/ 961 31 31
☎ 1416/ 961 19 92

www.tourspain.toronto.on.ca
e-mail : toronto@tourspain.es

FRANCE. Paris
Office Espagnol du Tourisme
43, Rue Decamps
75784 PARIS. Cedex-16
☎ 331/ 45 03 82 50
☎ 331/ 45 03 82 51
www.espagne.infotourisme.com
e-mail : paris@tourspain.es

SUISSE. Genève
Office Espagnol du Tourisme
15, Rue Ami-Lévrier - 2°
1201 GENÈVE
☎ 4122/ 731 11 33
☎ 4122/ 731 13 66
e-mail : ginebra@tourspain.es

AMBASSADES À MADRID

Belgique
Paseo de la Castellana, 18
☎ 915 776 300
☎ 914 318 166

Canada
Núñez de Balboa, 35 – 3°
☎ 914 233 250
☎ 914 233 251

France
Salustiano Olózaga, 9
☎ 914 355 560
☎ 914 356 655

Suisse
Núñez de Balboa, 35 – 7°
☎ 914 363 960
☎ 914 363 980

